



HAL
open science

**Éducatons coloniales, un internationalisme racialisé ?
Réflexions sur la construction transatlantique de la race
dans les discours d'agents de l'éducation aux États-Unis
et dans l'Empire britannique (le cas du Belize dans la
première moitié du xxe siècle)**

Aïda Ramirez Romero

► **To cite this version:**

Aïda Ramirez Romero. Éducatons coloniales, un internationalisme racialisé ? Réflexions sur la construction transatlantique de la race dans les discours d'agents de l'éducation aux États-Unis et dans l'Empire britannique (le cas du Belize dans la première moitié du xxe siècle). *Esclavages & post-esclavages / Slaveries & Post-Slaveries*, 2024, 8. hal-04486474

HAL Id: hal-04486474

<https://hal.science/hal-04486474>

Submitted on 1 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

8 | 2023

À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes

Éducatons coloniales, un internationalisme racialisé ?

Réflexions sur la construction transatlantique de la race dans les discours d'agents de l'éducation aux États-Unis et dans l'Empire britannique (le cas du Belize dans la première moitié du xx^e siècle)

Colonial Educations, a racialized internationalism? Reflexions on the Transatlantic Construction of Race in the Discourses of Educational Agents in the United States and the British Empire (the case of Belize in the first half of the 20th century)

Educaciones coloniales, ¿un internacionalismo racializado? Reflexiones sobre la construcción transatlántica de la raza en los discursos de agentes de la educación en Estados Unidos y en el imperio británico (el caso de Belice en la primera mitad del siglo xx)

Educações coloniais, um internacionalismo racializado? Reflexões sobre a construção transatlântica da raça nos discursos dos agentes de educação nos Estados Unidos e no império britânico (o caso de Belize na primeira metade do século xx)

Aïda Ramirez Romero



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/8199>

DOI : [10.4000/slaveries.8199](https://doi.org/10.4000/slaveries.8199)

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Référence électronique

Aïda Ramirez Romero, « Éducatons coloniales, un internationalisme racialisé ? », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 8 | 2023, mis en ligne le 10 mai 2023, consulté le 12 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/8199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.8199>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Éducatons coloniales, un internationalisme racialisé ?

Réflexions sur la construction transatlantique de la race dans les discours d'agents de l'éducation aux États-Unis et dans l'Empire britannique (le cas du Belize dans la première moitié du xx^e siècle)

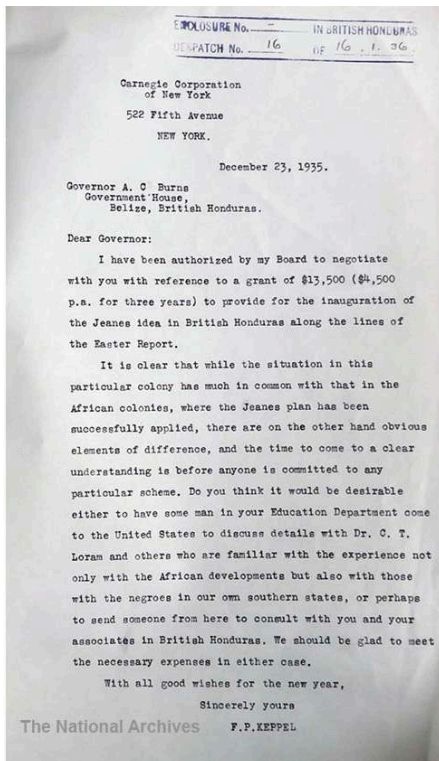
Colonial Educations, a racialized internationalism? Reflexions on the Transatlantic Construction of Race in the Discourses of Educational Agents in the United States and the British Empire (the case of Belize in the first half of the 20th century)

Educaciones coloniales, ¿un internacionalismo racializado? Reflexiones sobre la construcción transatlántica de la raza en los discursos de agentes de la educación en Estados Unidos y en el imperio británico (el caso de Belice en la primera mitad del siglo xx)

Educações coloniais, um internacionalismo racializado? Reflexões sobre a construção transatlântica da raça nos discursos dos agentes de educação nos Estados Unidos e no império britânico (o caso de Belize na primeira metade do século xx)

Aïda Ramirez Romero

Letter from Frederick Keppel (New York) to Alan Burns (British Honduras), 23 décembre 1935,
National Archives Kew, Londres, CO123/358/13.



© The National Archives

- 1 L'archive sur laquelle s'appuie cet article a été produite en 1935, dans un contexte où les grandes puissances occidentales avaient pour vocation d'exporter leurs visions et leurs méthodes éducatives à l'international. Président de la fondation philanthropique Carnegie Corporation of New York, Frederick Keppel écrit à Alan Burns, gouverneur britannique du Honduras britannique (ancien nom du Belize), situé sur la côte caribéenne de l'Amérique centrale. Le philanthrope annonce à l'administrateur de la colonie que sa fondation prendra en charge l'implantation, au Belize, d'une méthode éducative conçue et standardisée dans les États ségrégués du sud des États-Unis, le *Jeanes System*¹.
- 2 Cet article interroge les raisons pour lesquelles, du point de vue de ces agents britanniques et étatsuniens, cette méthode éducative racialisée pouvait être exportée et dupliquée aussi bien dans des colonies caribéennes qu'africaines, territoires aux configurations sociales pourtant très distinctes. Dans la lettre de Frederick Keppel, le terme *negroes* est utilisé pour faire référence à diverses populations des États du sud des États-Unis. Quant à l'Afrique et au Belize, deux espaces géographiques colonisés, ils sont présentés comme montrant des réalités similaires, mais distinctes, sans faire d'allusion explicite à des caractéristiques raciales. Or, le président de la Carnegie Corporation propose de « saisir » la spécificité du Belize en réunissant des experts familiarisés avec l'éducation en Afrique et dans le sud des États-Unis. Quels critères perçus comme « communs » à ces trois territoires auraient pu justifier la mise en place d'un même outil éducatif, conçu spécifiquement pour des populations étatsuniennes, considérées comme noires et rurales ?

- 3 La lettre du président de la Carnegie Corporation au gouverneur du Belize permet de questionner l'usage de catégorisations raciales par ces acteurs du début du ^{xx}^e siècle qui, semble-t-il, projetaient implicitement l'idée d'un critère commun, ou du moins d'une similitude, sur des populations différenciées établies dans le sud des États-Unis, dans certaines colonies d'Afrique et au Belize. Elisabeth Cunin a souligné l'ambiguïté des termes raciaux tels que « noir » ou *negro* : regrouper sous une même catégorie des réalités diverses pour y faire référence contribue à construire le sens d'une « unité » dans l'hétérogénéité rassemblée dans la catégorie. « Le terme [*negro*] renvoie, au-delà de la multiplicité de ses contextes d'utilisation, à des invariants structurels et à un régime de domination qui trouvent leur origine dans la traite de l'esclavage puis se renouvellent dans des logiques de ségrégation et de racialisation. » (Cunin 2014 : 75)
- 4 Pour tenter d'apporter des éléments de réponse aux questionnements de cet article, je m'intéresserai aux acteurs mentionnés dans l'archive, d'abord les deux correspondants de la lettre (Frederick Keppel et Alan Burns), ensuite les deux experts qui y sont mentionnés, B.H. Easter, directeur de l'Éducation en Jamaïque, qui a recommandé le *Jeanes System* au Belize et enfin le D^r C.T. Loram, sociologue et spécialiste de l'éducation en Afrique et aux États-Unis. Mon propos a pour projet de prêter attention à la manière dont ces quatre acteurs – ayant participé à ce projet international, selon Frederick Keppel – circulaient sur le globe et percevaient les populations des territoires colonisés.
- 5 Le déploiement du *Jeanes System* en Afrique et au Belize est à recontextualiser dans le cadre de la politique expansionniste de la Carnegie Corporation et de sa collaboration au développement des territoires de l'Empire britannique. Entre 1923 et 1941, sous la présidence de Frederick Keppel, l'influence économique de la fondation philanthropique s'est massivement étendue en dehors du territoire étatsunien en vue de faciliter les circulations de personnes, d'idées et de méthodes entre les États-Unis et l'Empire britannique, dans une logique de coopération et de développement économique mondialisé (Rosenfield 2014 : 96-97).
- 6 Frederick Keppel s'est particulièrement attaché à la construction d'un réseau international, notamment sur les territoires de l'Empire britannique, en finançant des projets culturels et éducatifs. Selon Patricia Rosenfield, la stratégie d'expansion du président de la Carnegie Corporation s'est concrétisée dans la visite d'un grand nombre de territoires (la Grande-Bretagne incluse) et l'établissement de liens de collaboration et de confiance avec des personnes « clés » de l'Empire britannique, autour de projets culturels et éducatifs financés par la fondation.
- 7 Dans les dominions (Canada, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud), l'équipe de philanthropes nouait des liens professionnels avec des personnes locales. Par exemple, en Afrique du Sud, les collaborateurs locaux de la fondation philanthropique étaient principalement identifiés comme « britanniques » et « afrikaners ». Dans les colonies, les collaborations s'établissaient plutôt, au contraire, avec des administrateurs britanniques expatriés (Rosenfield 2014 : 99). Ces acteurs mentionnés dans l'archive peuvent être considérés comme des personnes « clés » qui travaillaient avec la fondation philanthropique aux côtés de Frederick Keppel, et qui contribuaient à constituer une forme d'internationalisme éducatif (Droux & Hofstetter, 2020) étendu entre les États-Unis, l'Afrique et la Caraïbe.
- 8 Dans l'Empire britannique, notamment au Belize, les administrateurs coloniaux faisaient appel à des outils de gestion territoriale, plus ou moins standardisés, exportés

depuis des territoires lointains et réadaptés dans divers contextes sociaux (Cunin & Hoffmann 2011). Dans le cas du *Jeanes System*, aux États-Unis, l'outil éducatif servait à former des superviseurs noirs pour qu'ils ou elles voyagent dans les zones rurales ségréguées, d'école en école, et forment les enseignants noirs à des pratiques éducatives orientées vers une économie agricole ou industrielle spécifique.

- 9 Au moment où Alan Burns, gouverneur du Belize, a reçu la lettre de Frederick Keppel, l'administrateur de la colonie était engagé dans une série de réformes importantes qui visaient à diversifier l'économie du Belize (alors centrée sur l'exploitation forestière) vers une industrie agricole (Bulmer-Thomas & Bulmer-Thomas 2012 : 113-114 ; Hitchen 2005 : 48-49). En effet, Alan Burns envisageait de réorienter l'éducation et avait sollicité le soutien technique et financier de la fondation philanthropique pour développer un système de supervision des enseignants béliziens et les former à un nouveau programme éducatif (Dixon 1967 : 210). Dans ses mémoires, publiés en 1949, Alan Burns consacre quelques paragraphes à la description du Belize. Pour lui, l'éducation était la seule « porte » d'accès possible pour civiliser les populations béliziennes, qu'il qualifie dans son ouvrage « d'ignorantes » et qu'il décrit par une série de stéréotypes raciaux et culturels. Par exemple, il parle des « *negroes* ou créoles » comme des « descendants d'esclaves qui travaillaient dans les forêts avec leurs maîtres[,] [...] ils ont souvent des noms de famille écossais et sans aucun doute, ont du sang écossais dans leurs veines. Ils parlent une forme d'anglais connue comme créole et sont de bons orateurs[,] [...] ils sont bons dans des métiers qu'ils aiment, comme la foresterie, mais ne sont pas persévérants[,] [...] Ils ont un bon sens de l'humour et sont très musicaux » (Burns 1949 : 136-137). Alan Burns construit donc une description stéréotypée de la population du Belize, en mobilisant la même catégorie raciale que celle utilisée par Frederick Keppel dans sa lettre, celle de *negro*.
- 10 Le troisième personnage qui figure dans l'archive est B.H. Easter, le directeur de l'Éducation en Jamaïque, qui a recommandé le *Jeanes System* au Belize. Cet acteur britannique du service colonial travaillait étroitement avec Frederick Keppel. En 1933, il avait été invité par la Carnegie Corporation à un séjour de cinq semaines aux États-Unis pour se familiariser avec le système éducatif racialisé des États du Sud (*Negro Education*) et s'entretenir avec des administrateurs et des éducateurs². Dans les années qui ont suivi, B.H. Easter a obtenu une série de financements de la part de la fondation pour des projets éducatifs en Jamaïque. Finalement, c'est au terme de ses nombreuses collaborations avec Frederick Keppel que B.H. Easter a recommandé le *Jeanes System* au Belize.
- 11 Dans le rapport d'Easter mentionné dans l'archive, l'agent colonial décrit la population du Belize comme « petite, mais composée d'une grande variété de races ». Il détaille la diversité de cette population en dressant une typologie différenciée, de groupes de « sangs purs » et/ou « mélangés », associés à des critères ethniques. Pour le fonctionnaire, le groupe « le plus significatif » du Belize est composé d'individus de « race noire [*negro*] et de couleur [*coloured*] », qu'il décrit comme les « descendants des premiers colons blancs avec leurs esclaves ». Le fonctionnaire évoque leur similarité avec les Jamaïcains et les personnes des autres îles des *West Indies* et précise que, « localement, ils sont connus sous le nom de créoles³ ». C'est-à-dire que cet agent britannique, expatrié en Jamaïque, perçoit la population du Belize comme majoritairement noire, un critère de catégorisation raciale qui pouvait justifier l'exportation de la méthode éducative racialisée au Belize.

- 12 Enfin, la quatrième personne mentionnée dans l'archive est Charles T. Loram, un sociologue spécialiste de l'éducation aux États-Unis et en Afrique, très proche de Frederick Keppel. Les deux hommes se sont rencontrés en Afrique du Sud en 1927, alors que le philanthrope cherchait à mettre en place des projets de collaboration sur les territoires africains (Rosenfield 2014 : 109-110). Charles T. Loram était sud-africain, il avait voyagé aux États-Unis dans les années 1910 pour ses études doctorales, dans le cadre desquelles il avait cherché à emprunter des éléments de l'éducation des Noirs aux États-Unis pour les adapter à l'éducation des populations « natives » d'Afrique du Sud (Davis 1976 : 89). À son retour en Afrique du Sud, Charles T. Loram avait été l'un des quatre leaders à établir le South African Institute of Race Relations, en partie soutenu par la fondation philanthropique. Le sociologue est devenu le premier conseiller de Frederick Keppel pour les projets d'éducation de populations africaines dans les colonies britanniques (Heyman 1972 : 43). En 1931, Charles T. Loram était retourné vivre aux États-Unis pour développer des recherches sur l'éducation. À l'université de Yale, le sociologue fonda le Department of Race Relations, bénéficiant de financements importants de la part de la Carnegie Corporation, au sein de laquelle il organisa des séminaires internationaux et dirigea des projets de recherche portant sur les races aux États-Unis et en Afrique. Ses travaux l'ont amené à être considéré dans la sphère académique et philanthropique comme le spécialiste de l'éducation des populations non-blanches aux États-Unis et en Afrique (Heyman 1972 : 41). Ainsi, Charles T. Loram a considérablement participé à la fabrication et à la circulation de catégories, de représentations et de méthodes éducatives racialisées, de part et d'autre de l'Atlantique.
- 13 En somme, l'archive qui porte sur le Belize, un petit territoire colonisé, révèle l'existence d'un internationalisme éducatif racialisé, étendu, au début du xx^e siècle, des États-Unis à l'Afrique, en passant par la Caraïbe. La lettre de Frederick Keppel montre que les deux puissances impériales (britannique et étatsunienne⁴) travaillaient, dans des projets d'éducation dans les colonies, en collaboration plutôt qu'en concurrence. Les personnalités présentées ici étaient de diverses nationalités, vivaient dans différents territoires et parcouraient l'Atlantique. Au cours de leurs actions professionnelles, qui avaient pour objectif commun d'éduquer des populations ségréguées et/ou colonisées dans une perspective économique, ces acteurs construisaient et reproduisaient explicitement la « race » des populations à éduquer et, de manière plus implicite, la « race blanche » dans laquelle ils s'inscrivaient eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

Letter from Frederick Keppel (New York) to Alan Burns (British Honduras), 23 décembre 1935, National Archives Kew, Londres, CO123/358/13.

Report of an Enquiry into the Educational System, 1933-1934, imprimé par le Government Printer et par B.H. Easter, Belize, 1935, National Archives Kew, Londres, CO123/348/10.

Some notes on Vocational Training, as observed in the United States of America. Together with certain recommendations as to the development of this branch of education in Jamaica. By Mr. B.H. Easter and Mr. J.W. Howe, Government Printing Office, Kingston, Jamaica, 1934, National Archives Kew, Londres, CO137/802/9.

Sources secondaires

BULMER-THOMAS, Barbara & Victor BULMER-THOMAS, 2012. *The Economic History of Belize. From the 17th Century to Post-Independence*, Benque Viejo del Carmen, Cubola Books.

BURNS, Alan, 1949. *Colonial Civil Servant*, Londres, Allen & Unwin.

CUNIN, Elisabeth, 2014. *Administrer les étrangers au Mexique. Migrations afrobeliziennes dans le Quintana Roo (1902-1940)*, Marseille / Paris, IRD / Karthala.

CUNIN, Elisabeth & Odile HOFFMANN, 2011. « Description ou prescription ? Les catégories ethno-raciales comme outils de construction de la nation. Les recensements au Belize, XIX^e-XX^e siècles », *Cahiers des Amériques latines*, n° 67, p. 183-205. Disponible en ligne : doi.org/10.4000/cal.341 [dernier accès, février 2023].

DAVIS, R. Hunt, 1976, « Charles T. Loram and an American Model for African Education in South Africa », *African Studies Review*, n° 19/2, p. 87-100. Disponible en ligne : doi.org/10.2307/523566 [dernier accès, février 2023].

DIXON, J. Curtis, 1967. *Reminiscences of J. Curtis Dixon*, New York, Rockefeller Foundation oral history collection.

DROUX, Joëlle & Rita HOFSTETTER (dir.), 2020. *Internationalismes éducatifs entre débats et combats. Fin du XIX^e-premier XX^e siècle*, Bruxelles, Peeter Lang.

HEYMAN, Richard D., 1972. « C. T. Loram: A South African Liberal in Race Relations », *The International Journal of African Historical Studies*, n° 5/1, p. 41-50. Disponible en ligne : doi.org/10.2307/216800 [dernier accès, février 2023].

HITCHEN, Peter, 2005. *Education and Multicultural Cohesion in the Caribbean. The Case of Belize, 1931-1981*, Raileigh, LULU Press.

RAMIREZ, Aïda, 2023. *Héritage colonial et construction de l'école nationale. Discours, normes et pratiques de socialisations à une nation plurielle. Le cas du Belize*, thèse de doctorat, Université Côte d'Azur, Nice.

ROSENFELD, Patricia L., 2014. *A World of Giving. Carnegie Corporation of New York – a Century of International Philanthropy*, New York, PublicAffairs.

NOTES

1. Dans sa lettre, Frederick Keppel nomme l'outil éducatif *Jeanes idea*, puis au paragraphe suivant *Jeanes Plan*. Miss Jeanes était une philanthrope étatsunienne qui avait l'ambition de participer à l'éducation des Noirs aux États-Unis et qui a largement financé le développement de cette méthode éducative, à partir de 1907. Dans cet article, je parlerai du *Jeanes System*, car il s'agissait d'une « façon d'éduquer » basée sur la démonstration et la formation communautaire, qui avait vocation à être reproduite selon des critères particuliers. Le *Jeanes System* a été adapté selon de multiples manières dans certaines colonies britanniques d'Afrique et de la Caraïbe (voir Ramirez 2023 : 121-157).
 2. *Some notes on Vocational Training, as observed in the United States of America [...] By Mr. B.H. Easter and Mr. J.W. Howe, 1934.*
 3. *Report of an Enquiry into the Educational system of British Honduras, 1933-1934, 1935, p. 2.*
 4. Le *Jeanes System* mettait en relation les philanthropes avec les membres d'institutions des États fédéraux étatsuniens. Selon les mémoires de J.C. Dixon (*Agent for The Negro Education, State of Georgia*), les fondations philanthropiques finançaient une grande partie de l'éducation et les fonctionnaires de départements pour l'éducation dans les États appliquaient les politiques éducatives avec les subventions philanthropiques. Parfois, ces fonctionnaires étatsuniens se déplaçaient dans les colonies britanniques (Dixon 1967).
-

AUTEUR

AÏDA RAMIREZ ROMERO

Doctorante, URMIS (CNRS, IRD, université Côte d'Azur, Université Paris Cité), Nice (France)